Stéphane Carrayou, Ce lointain proche : à la rencontre de Tal Coat

Axelle Fariat

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25524>

DOI : 10.4000/critiquedart.25524

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Axelle Fariat, « Stéphane Carrayou, Ce lointain proche : à la rencontre de Tal Coat », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25524> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25524>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Stéphane Carrayou, Ce lointain proche : à la rencontre de Tal Coat

Axelle Fariat

- 1 A la fois historien de l'art, critique d'art et commissaire d'exposition, Stéphane Carrayou a rédigé cet essai durant l'été et l'automne 2015, à l'occasion d'une résidence au Domaine de Kerguéhennec, lieu auquel il consacre une thèse de doctorat. L'ouvrage, destiné à un public averti, est le résultat d'un questionnement poétique. Il cherche à comprendre la démarche du peintre Pierre Tal Coat et celle d'autres artistes comme Eugène Leroy. Ces derniers ont eu le même parcours, à la fois proches de la nature et inspirés par les grands maîtres comme Le Titien ou Paul Cézanne : « l'écriture de ce livre n'a cessé de s'alimenter à leur source » (p. 5). L'auteur explique avoir effectué de longues marches pour s'imprégner, expliquant qu'« il n'y a pas de chemins, que l'important et de cheminer » (p. 5). Il ressent une co-présence aux choses et aux êtres. Le nom de « Tal Coat » signifie en breton « front du bois, de la forêt », une lisière dans laquelle Stéphane Carrayou avance.
- 2 L'ouvrage est constitué de sept chapitres, illustrés par de très belles photographies prises par l'auteur pour compléter son cheminement, puisqu'il fait le lien avec les lithographies réalisées en 1949 par Pierre Tal Coat. Dans le premier chapitre, il écrit que « la marche c'est dessiner le paysage avec mon corps », mais aussi que « la photographie, c'est faire rentrer l'autre dans l'intimité du regard que j'ai porté sur certains paysages ». Questionnant les liens entre peinture et paysage, deux chapitres sont consacrés à Pierre Tal Coat, et deux autres chapitres sont dédiés à des expositions présentées dans le Domaine de Kerguéhennec durant les années 1990, dont Praxis, Les traces de Cézanne, et Troupeaux, vols et silex qui constituent autant de recherches rythmiques. L'auteur insiste sur la relation haptique au monde, c'est-à-dire la polysensorialité, ainsi que sur la reprise du geste des grands maîtres tels que Rembrandt, Zurbarán, Vélasquez, Frans Hals et Gustave Courbet.